



Histoire & histoires de Champneuville

Colette Méchin

Présenter un village n'est pas une mince affaire :
Qu'est-ce qui est digne d'intérêt ? Et comment
raconter sans (trop) tailler dans les souvenirs de
chacun ? Mission impossible certes... Alors, de
façon subjective, et avec des choix partagés par
nombre des habitants de Champneuville, voici le
résultat et le prolongement d'une exposition qui
s'est tenue pendant tout l'été 2016 dans les locaux
de la mairie.



Avant l'histoire...quand la Moselle rejoignait la Meuse

On est bien étonné quand on se promène dans Champneuville de trouver de curieux galets jaunes : on nous dit que c'est des "galets de Moselle"... quoi de Moselle ??

Dans des temps très anciens (ère quaternaire), bien avant que des hommes ne s'installent en ces lieux, la Moselle était un affluent de la Meuse. Sa "capture" par la Meurthe se situe aux environs de Toul mais si, depuis ce détournement, la Meuse a remblayé sa vallée par des alluvions calcaires bien reconnaissables, il subsiste des traces irréfutables du passage ancien du fleuve vosgien : « Des alluvions siliceuses de l'ancienne sablière de Champneuville présentent sur une dizaine de mètres (191-201m) une alternance de séries sableuses et conglomératiques qui confirment la présence de galets du socle vosgien ». (Harmand Dominique et al. 1995 « L'âge de la capture de la Moselle » *Revue Géographique de l'Est*, p. 269-290)

L'ancienne carrière à Champneuville est située entre Champ et Neuville, au lieudit : *La Fosse de la Cloche* (section D, feuillet 10, cadastre 1848). En 2016, on voit encore l'emplacement du petit chemin de fer qui acheminait le sable jusqu'au canal (surélévation artificielle du sol) pour un transport par péniche.

Dans le *Bulletin Meusien* du 26 décembre 1931 il est question d'un accident survenu à la sablière de M. Bartholi à Champneuville. L'exploitation disparaît dans les années 50.

Les galets de la Moselle (Alain Roverati)



Traces historiques des temps anciens...

Le site au temps historique est connu pour les deux voies qui viennent se croiser au Talou : l'une venant de Senon et allant à Avocourt « gravit la côte à Tâloue au sommet de laquelle redevenue visible elle est connue sous le nom de Chemin des Romains ou Chemin des Allemands » ; l'autre menant de Verdun à Mouzon passait par le moulin des Côtelettes (sépultures franques et mérovingiennes découvertes au point d'intersection). Liénard, *Archéologie de la Meuse*, 1885, t. 3

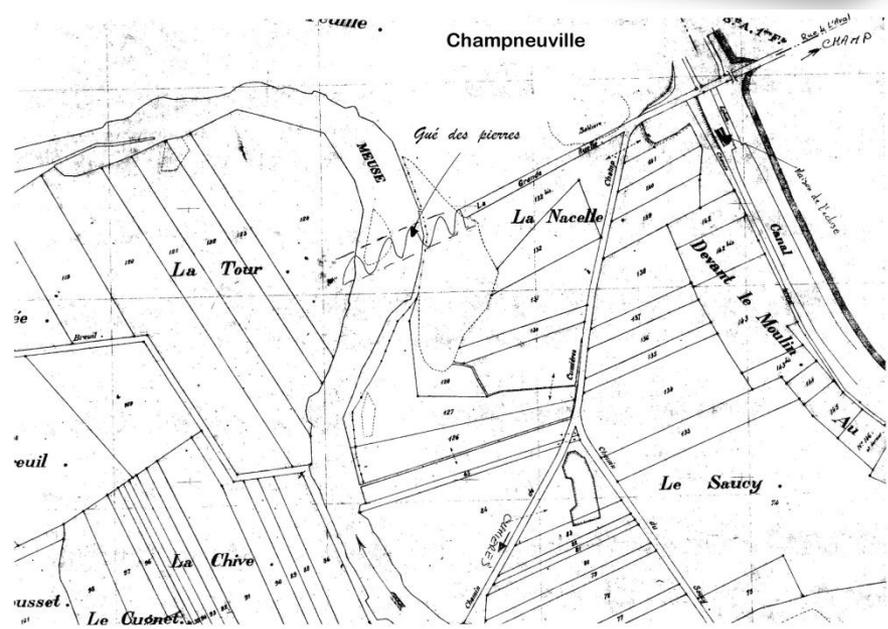
Depuis toujours, la commune est constituée de deux groupes distincts séparés par une distance de deux kilomètres : Champ pourrait être un ancien camp militaire datant de l'époque romaine. Les sources écrites font apparaître Champ(s) dans un Cartulaire de la Cathédrale de Verdun en 1237 et Neuville dans le Cartulaire de Saint-Vanne en 940.

Un temps donné par Louis XIV au prince de Savoie (Châtellenie luxembourgeoise - prévôté d'Yvoy) le village devint français en 1661 grâce au maréchal Fabert qui s'en empara par surprise. Lorsque la paix fut conclue, il fut répondu aux Espagnols « que la prise de possession des deux villages (sic) était définitive. »

Au XVIIe siècle un bastion militaire surveille le passage à gué de la Meuse. Le lieu-dit *La Tour* témoigne de cette préoccupation stratégique (1) carte 1787, Bibliothèque de la Communauté d'Agglomération du Grand Verdun ; 2) document daté de 1661 – Gallica (BNF) ; 3) cadastre annoté par F. Urvoy et D. Dubaux)



72 MÉMORIAUX [19 août
Le sieur président Morel^s ayant fait arrêter le greffier de Champneville près de la Meuse⁹ à cause qu'il avoit agi pour soustraire les habitants de ce lieu-là de l'obéissance du Roi, qui tient encore garnison dans une tour bâtie proche de ce bourg, le Roi a trouvé bon qu'il soit écrit audit sieur Morel de le faire mettre en liberté, et ce pour satisfaire aux instances de M. le comte de Fuensaldagne, à condition pourtant qu'il ne sera rien innové dans Champneville jusques à ce que les limites soient réglées de ce côté-là.
M. Courtin ayant proposé de faire un règlement



Usage des gués

Le finage de Champneuville a la particularité de s'étendre de l'autre côté du fleuve Meuse. Nombre d'agriculteurs devaient donc passer avec leurs charrois par le Gué des Pierres (encore visible) et le Gué des Foins qui disparût lorsque le canal fut creusé. Lorsque le fleuve ne permettait pas le passage, il fallait faire un grand détour par Charny ou Consenvoye, sinon, en période d'étiage il fallait ne pas rater l'étroit chenal ... à l'été 1954, Jean-Claude Renaux se souvient qu'en traversant, avec un chariot de foin tiré par les chevaux, lui et son père ont rencontré un trou d'eau qui fit verser le chariot : hommes et bêtes en furent quitte pour une baignade mais le foin partit ... à vau-l'eau ...

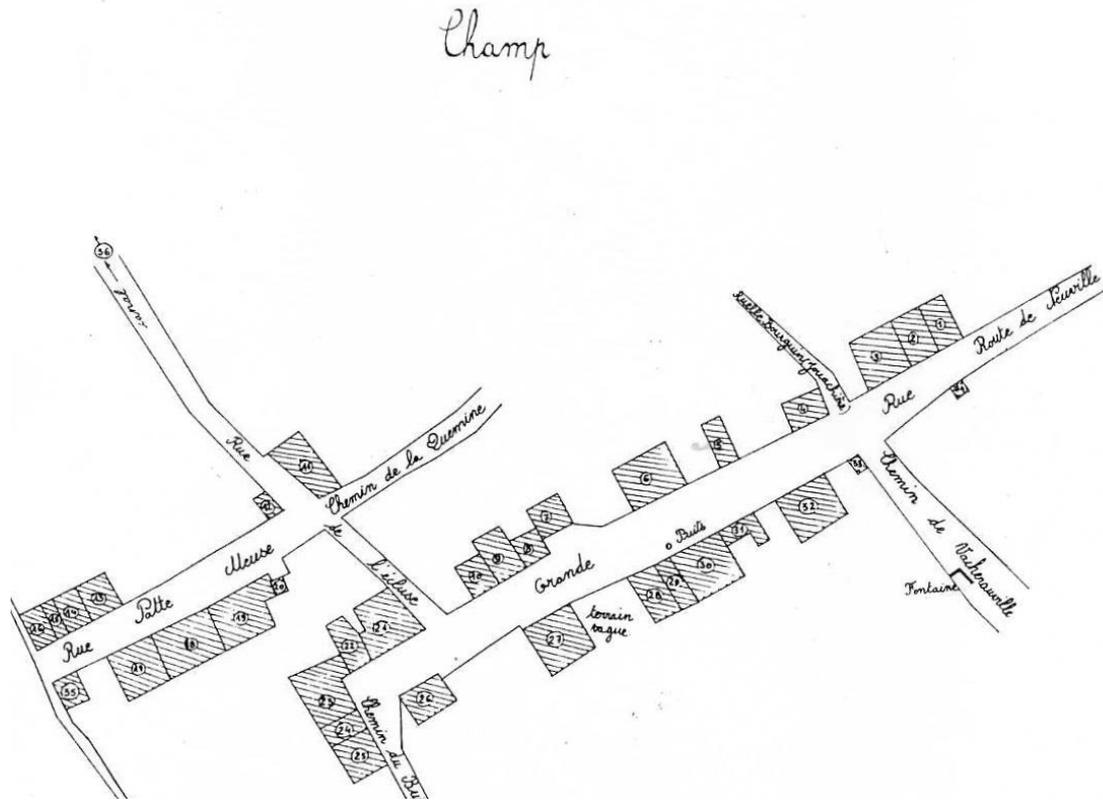
Histoire des plans détaillés du village

Les dessins donnant le détail précis des occupants des maisons à la veille de la Guerre 1914 – 1918 ont été réalisés par Jean-Luc Mahut dans les années 1985 – 1986. A cette époque Jacqueline Urvoy (née Blaise) voulait réaliser un plan des deux bourgs en utilisant les précieux renseignements de Justin Watrin son oncle. Les qualités professionnelles de Jean-Luc Mahut, qui travaillait au Cadastre à Verdun avant d'être Inspecteur Départemental pour la Meuse, ont fait merveille... Partant du plan dit de Napoléon (1842) il enrichît le dessin grâce aux cartes postales, aux données d'archives et aux précisions indiquées au fur et à mesure par Justin Watrin (né en 1899).

On repère ainsi les noms des personnes et leurs différents métiers mais certaines informations restent énigmatiques lorsqu'elles plongent dans l'intimité des familles : on a une «sœurette» qui désigne quelqu'un(e) de la maison Barthe-Collignon et une «Clairette» chez Félicien Blaise à propos desquelles on aimerait en savoir plus...

Champ, avant la guerre 1914-1918, montre une grande variété de métiers (plan établi par Jean Luc Mahut en 1985-1986, sous la direction de Justin Watrin)

- 1 Blaise Albert, cultivateur
- 2 Collinet Anthyme, cultivateur
- 3 Morin Elise, cultivateur
- 4 Aubry Natorine, lingère
- 5 Barthe Collette, Fierce, tisserand ("securette")
- 6 M^{me} Babier-Collinet, rentière
- 7 Margot Félicie, cultivatrice chez Louppe Alexandre
- 8 Blaise Pierre et Eugénie, cultivateur, tisserand
- 9 Blaise Elise, café et couturière
- 10 Robt Julien, instituteur en retraite
- 11 Blaise Félicien, cultivateur ("bauvette")
- 12 Leguay Julien, maçon et café
- 13 Lelippe, manoeuvre
- 14 Blaise Elyse, manoeuvre
- 15 Louppe Théophile puis Lamoureux Victor
- 16 Lathière Alexandre, manoeuvre, tisserand
- 17 Roger Adèle, cultivateur
- 18 Blaise Félicien, cultivateur
- 19 Dubauz Arsène, cultivateur
- 20 Dubauz Léon, cultivateur (ancien bâtiment communal)
- 21 Lamoureux Victor, cultivateur
- 22 Blaise Anatole (grange et chambre de commie)
- 23 Blaise Anatole ("ferme et chambre à feu")
- 24 Blaise Anatole (fontainier, débarras)
- 25 Bigorgne Trooper, manoeuvre, maçon, tailleur de pierres
- 26 Ecole
- 27 Barthe Victor, charbon
- 28 Louppe Alexandre, cultivateur
- 29 Henry Adèle, manoeuvre
- 30 M^{lle} Lamoureux Clémentine
- 31 M. Bernard, passeur du ponton sur la Illuse
- 32 Ferme de L'Hôpital (occupé par la famille Guesné de 1812 à 1914)
- 33 Fontaine
- 34 Chapelle
- 35 Blaise Pierre
- 36 Mabillet, éclusier



Les activités à Champ au début du XXe siècle

Il y a à Champ, avant la Grande Guerre, une école (tenue par Pauline Prud'homme qui épousera Anatole Blaise), un charron Victor Barthe, des tisserands (Pierre et Eugénie Blaise, Alexandre Labroche) ; un café tenu par Elise Blaise – elle est aussi couturière – un maçon-tailleur de pierre, Prosper Bigorgne. Sur le canal veille M. Mabile, l'éclusier et, pour passer la Meuse, il faut compter sur la barge de M. Bernard... Quoique...

Si on veut éviter de payer son écot pour le passage, il suffit de traverser à gué : c'est ce que font les jeunes gens de Cumières quand ils viennent pour la fête de Champneuville ; ainsi , raconte Louis Lavigne : D'habitude « on passait la Meuse au ponton, comme on disait : cela coûtait deux sous par personne. » Mais pour aller à la fête à Champ, le 15 août, « nous nous déshabillions et nous passions sur l'autre rive au Gué des Pierres ! Nous portions les petiots sur le dos et les plus lourds à la « chaise madame... » [2 partenaires se tenant les mains]

(Le Pays Lorrain, 1930)



Sur cette photo d'avant-guerre, Julien Rollet , un instituteur en retraite et Alexandre Louppe, un cultivateur, sont peut-être bien en train de surveiller l'alambic . Parmi les enfants il y a probablement : Roger, Pierre, Louise, Hélène Barthe et Marie, Alice, Yvonne Louppe...

L'école est le premier bâtiment sur la gauche

CHAMP (Meuse). - Ecole

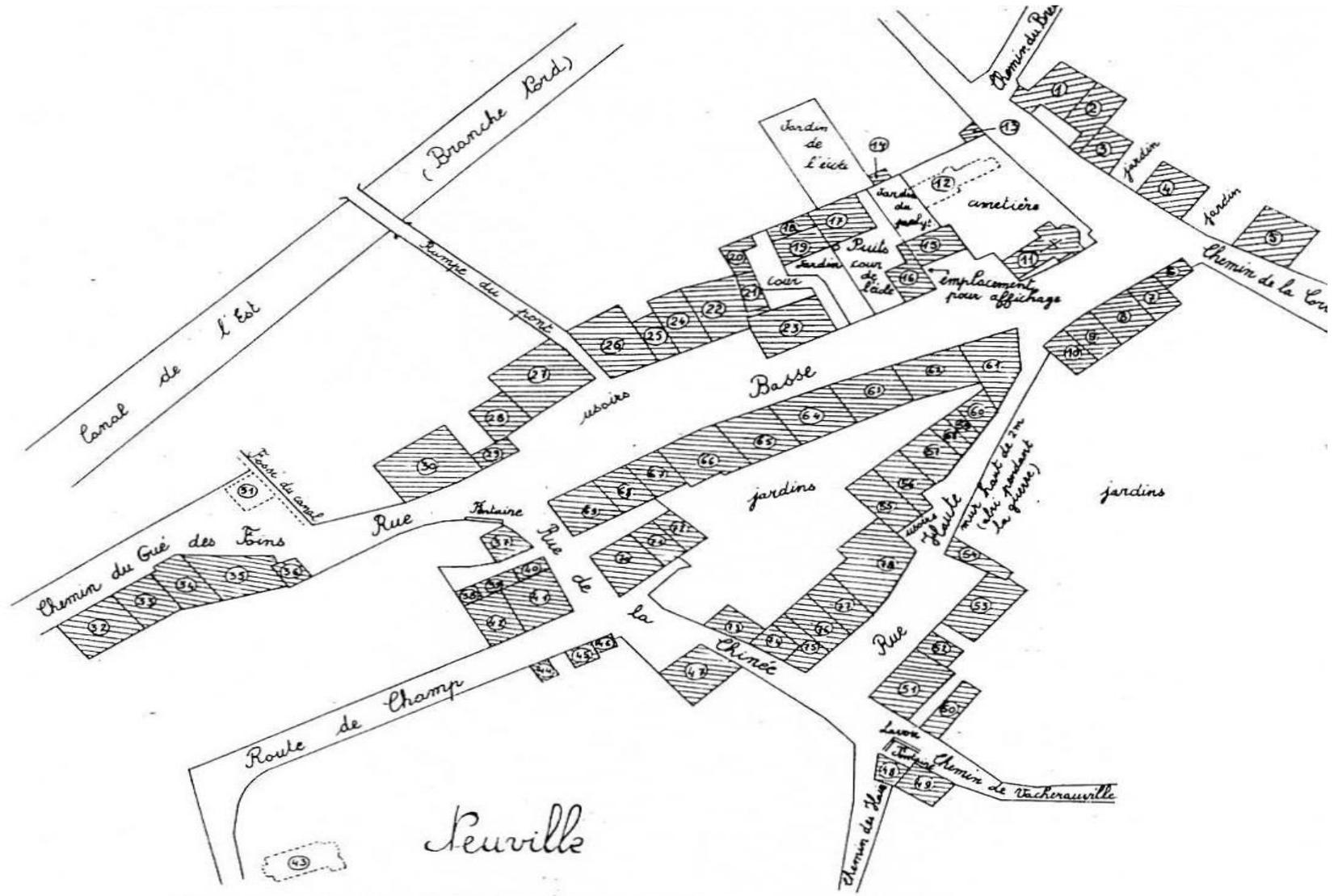


La Chapelle de l'Orme à l'entrée de Champ

On raconte qu'une statue de la Vierge fut découverte dans un orme si remarquable qu'il fallait les bras de huit personnes pour en faire le tour.



Neuville avant la guerre 1914-1918 est un village-rue très dense (plan établi par Jean Luc Mahut en 1985-1986, sous la direction de Justin Watrin)



Les habitants du Neuville d'avant guerre (d'après les indications de Justin Watrin à Jean Luc Mahut en 1985-1986)

- | | |
|--|--|
| ① Hofbauer Louis, berger | ④⑨ Fyssenel Elisabeth (grand-mère de Justin Watrin et Jeanne Roge) |
| ② Laurent Emile | ④⑩ Roger Eugène |
| ③ Restelkhal Antoine, retraité | ④⑪ Barthe Valentin |
| ④ Barthe Arsène | ④⑫ Etablissement de l'église actuelle |
| ⑤ Blaise Féliçon | ④⑬ Blaise Julien |
| ⑥ Cugnet Victor, manoeuvre | ④⑭ Roger Eugène |
| ⑦ Lohyppé Alexandre | ④⑮ Furlaux Adolphe, couturier |
| ⑧ Renaux Eugène, Friguegnon Alfred, Watrin Léonce | ④⑯ Watrin Delphine, cultivateur |
| ⑨ Hogenot Léona, conducteur des Ponts et Chaussées à Guignecourt (Aisne) | ④⑰ Lamyloth, manoeuvre |
| ⑩ Café "Lange" - Dabit | ④⑱ Watrin Jean, Pierre, cultivateur |
| ⑪ Eglise avant 1914 | ④⑲ Watrin Victor et Hyacinthe |
| ⑫ Etablissement de l'église en 1942 | ④⑳ Watrin Victor et Hyacinthe |
| ⑬ Bâtiment Paquin Joseph | ④㉑ Bonfils, garde canal |
| ⑭ Remise | ④㉒ Renaux Julien, cultivateur |
| ⑮ Presbytère | ④㉓ Félicie Morin |
| ⑯ Café "Eprouve" Mac Farlane | ④㉔ "Clairette" mère de Féliçon Blaise, retraitée |
| ⑰ Maurice, Ecole (ancien château brûlé au cours de la Révolution) | ④㉕ Muller, manoeuvre |
| ⑱ Maison vacante | ④㉖ Grisity, manoeuvre |
| ⑲ Collinet Clotaire veuve, retraitée | ④㉗ Remon Nicolas, manoeuvre |
| ⑳ Marguet Zoélie | ④㉘ Watrin Achille, manoeuvre |
| ㉑ Remises | ④㉙ Roge, manoeuvre |
| ㉒ Mazuel Eugène, cultivateur | ④㉚ Renaux Gédéon, cultivateur |
| ㉓ Thiercy Emelie, cultivateur | ④㉛ Boulhaut Léon, maréchal-ferrant |
| ㉔ Laurent Emile, charron | ④㉜ Laurent Julien, cultivateur |
| ㉕ Paquin Clémentine (célibataire) | ④㉝ Laurent Nicolas, cultivateur |
| ㉖ Marguet Eugène | ④㉞ Renaux Léonie, cultivateur |
| ㉗ Watrin Adolphe, cultivateur | ④㉟ Watrin Adolphe, cultivateur |
| ㉘ Laquid Fanny, cultivatrice | ④㊱ Jacques Hubert, cultivateur |
| ㉙ Arnould Edmond, maréchal-ferrant | ④㊲ Collinet Mathilde, retraitée |
| ㉚ Renaux Léon, cultivateur | ④㊳ Richeur Paul, cultivateur |
| ㉛ Baignoire à chevaux | ④㊴ Renaux Maria, retraitée agricole |
| ㉜ Gexphoy meunier, retraité | ④㊵ Juliet Germain, cultivateur |
| ㉝ Lohyppé Gédéon, thiercier | ④㊶ Renaux Jules, cultivateur |
| ㉞ Marign Marie (célibataire) | ④㊷ Juliet Jules, cultivateur |
| ㉟ Grange Lohyppé | ④㊸ Barthe, manoeuvre |
| ㊱ Paquin Joseph et Jean, marchands de cochons | ④㊹ Féron Thiphilde, retraitée de l'enseignement, épouse Morin |
| ㊲ Watier Hubert, manoeuvre | ④㊺ La Hausse, couturière |
| ㊳ Martin Françoise | ④㊻ Morin, manoeuvre |
| ㊴ Barthe Valentin, Bâtiment agricole | ④㊼ Richeur Paul, cultivateur |

Les enfants en habits du dimanche, les outils agricoles, la vie paisible...



Pour mieux voir l'église il fallait se placer au milieu de la Rue Basse... (archives Daniel Dommange)

CHAMPNEUVILLE (Meuse). - Rue de l'Eglise



La place devant l'église : lieu de passage obligé...



Champneuville 19 oct 1915.



A Neuville : Le café-épicerie Mac Farlane

Sur la place du village à Neuville, à gauche du porche de l'église, existe le café-auberge-tabac-épicerie tenu par Adolphe Anatole MAC FARLANE. Né le 3 juin 1874 à Sainte – Ménéhould (51), il épouse, le 13 juin 1903, Marie Catherine Blanche CHAPPAT née le 25 novembre 1882 à Parois (55). Trois enfants naissent au village : Madeleine Louise (1904 – 1994), André (1907 – 1995) et Raymonde Juliette (1913 – 2009). Le fils de Raymonde, Daniel Dommange, rapporte que le prénom de sa mère lui fut donné en l'honneur de notre meusien célèbre, Raymond Poincaré, élu président de la République cette année là.

Du temps des guerres de Napoléon, un millier d'anglais sont retenus à Verdun. Certains de ces "prisonniers sur parole" épousent des Verdunoises. D'autres sont retenus captifs à la tour Chaussée, tel Hugh (Falconar) Mac Farlane, âgé de 22 ans, qui parvient à s'évader en 1811 (recherches du prof. Clarke). Certains pensent qu'il y a un lien direct entre cet officier (né *circa* 1789) et les Mac Farlane de Champneuve, mais... ce n'est pas possible : le grand-père d'Anatole, Matthew Mac Farlane est né à Renfrew (Ecosse) en 1785, et installé à Toulouse à l'époque des événements de la tour Chaussée. On peut cependant rêver qu'il y a un lien plus ancien qu'un généalogiste des clans écossais dévoilera un jour...

La famille Mac Farlane

Devant le café, sont assis Anatole, Blanche et leurs deux premiers enfants : Madeleine et André ainsi que des gens de leur parenté
(Archives Daniel Dommange)



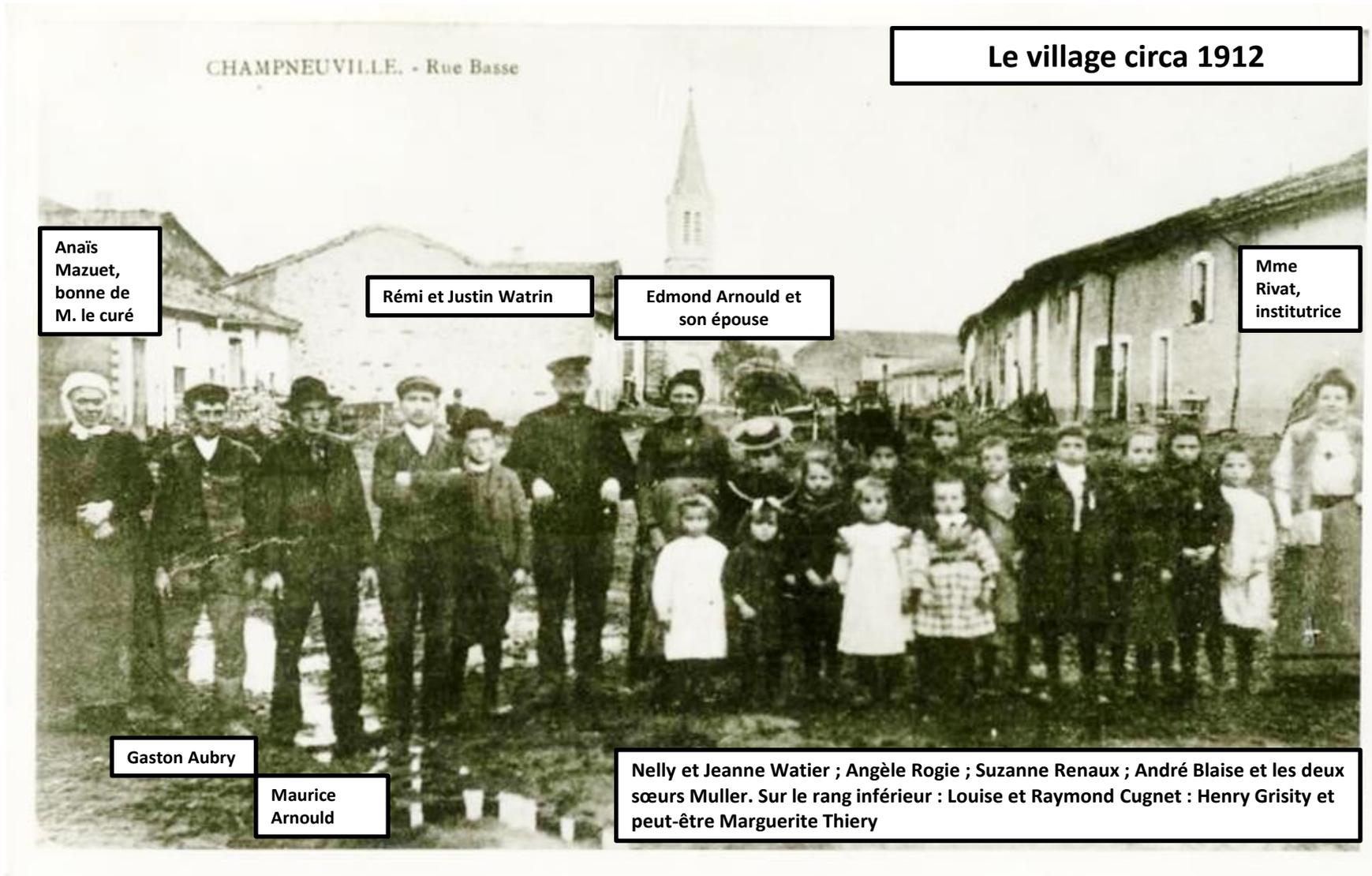
La famille Mac Farlane (suite)

Anatole Mac Farlane fait son service militaire au 37^e R.I. Au moment de la guerre 1914 – 1918, il a quarante ans et des problèmes de santé. Il sera un temps à l'hôpital de Rivesaltes et rejoindra sa famille, évacuée d'abord à Saint-Porchaire puis à Saintes. A la fin de la guerre, lorsqu'elle revient en Meuse c'est à Bar-le-Duc , puis à Thierville et à Verdun qu'elle s'installera d'abord.

(Archives Daniel Dommange)



Le photographe, les écoliers et... le maréchal ferrant Edmond Arnould... (Archives Huguette Lombard)



Traverser la Meuse ... Entreprise périlleuse

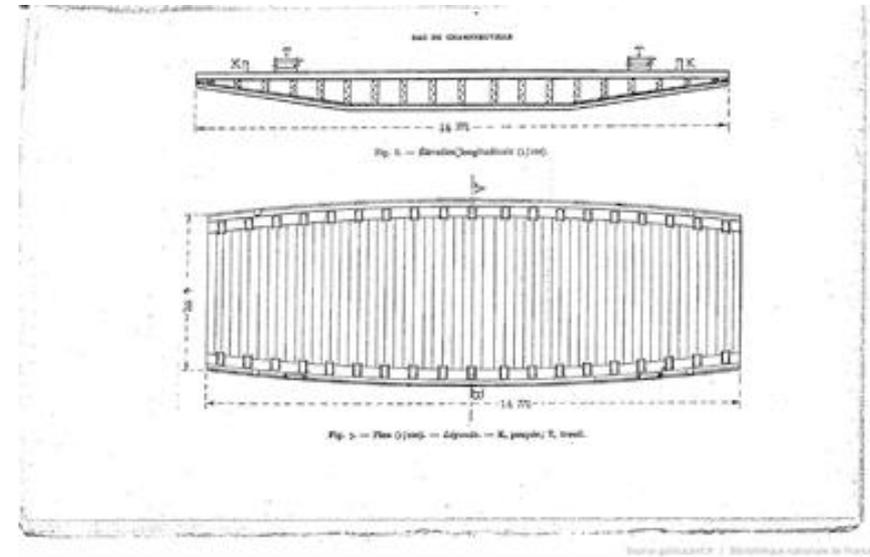
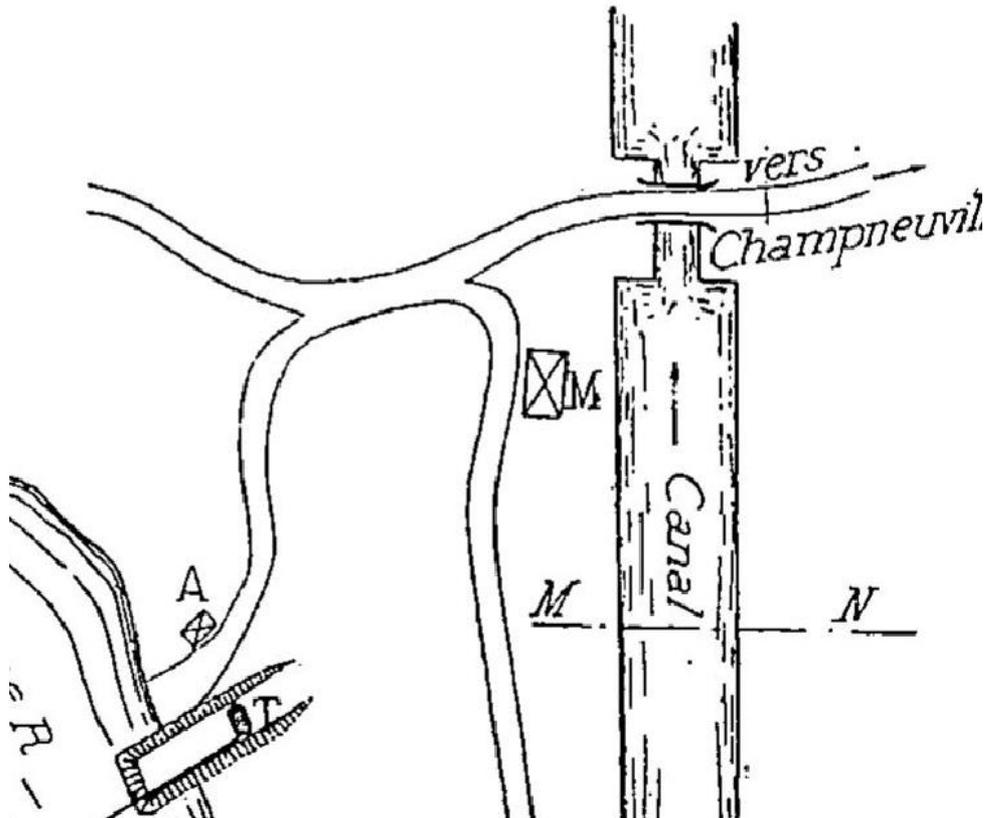
La Meuse et son canal occupent une grande place du territoire de Champneuville mais c'est au moment des crues que le fleuve nous rappelle combien il peut nous surprendre.

Lorsque le pont n'existait pas encore il fallait utiliser une barge, reliant les deux rives, manœuvrée par un passeur. On connaît le plan de ce bateau à fond plat grâce à un document d'archives datant de 1910.

Cette année là, au mois de février, les crues de la Meuse furent particulièrement spectaculaires. À Champneuville, outre l'eau qui envahit les prés selon son habitude, c'est la barge qui disparut, envoyée par le fond... Le maire eut alors l'idée de faire appel au 6^e Bataillon du Génie cantonné à Verdun. *La Revue du Génie Militaire* (t. XXXX, 1910, Paris, Berger-Levrault) raconte en détails les conditions de la remise en état de la barge : « *Le détachement, qui partira après la soupe du matin, emportera les vivres nécessaires aux repas du soir et du lendemain matin. [...] Il cantonnera à Champneuville et aura droit aux indemnités réglementaires.* » Vient ensuite le projet proprement dit : « *L'école de Ponts du bataillon est installée sur la Meuse, en aval de Verdun, à proximité de Montgrignon qui franchit à la fois la Meuse et le canal latéral. Le transbordement des bateaux et du matériel de la Meuse sur le canal constitue une opération relativement facile à laquelle sont exercés les sapeurs du bataillon.* »

Et le 2 avril 1910 l'opération est réalisée : d'abord le transport par bateaux du matériel sur le canal jusqu'à l'écluse de Champ puis l'acheminement par les chemins jusqu'à la Meuse à l'endroit où gît la barge. Le lieutenant Mauboussin qui supervisa l'opération souligne, en passant, que la commune n'eut que 150 fr. à déboursier alors qu'un entrepreneur « *aurait demandé la somme forfaitaire de 1000 fr. pour l'exécution du travail...* »

Les croquis de l'expédition du renflouage de la barge en 1910 (*Revue du Génie Militaire* (t. XXXX, 1910, Paris, Berger-Levrault) site Gallica-BNF)

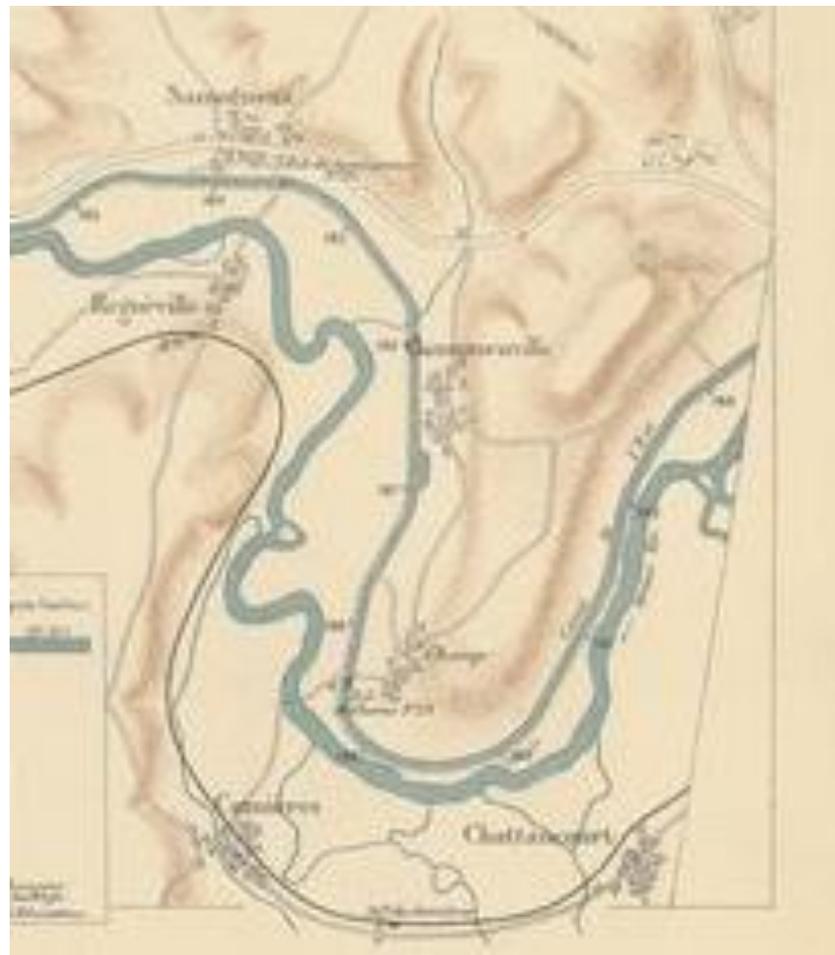


Le canal de l'Est

Il commence à Givet et termine à Port-sur-Saône. Sa mise en chantier date de 1874. A Champneville cela nécessite la construction d'une écluse (sortie de Champ) et d'un pont (milieu de Neuville). Certains des ouvriers employés à cet ouvrage épousent des filles du pays.

Outre le trafic des bateaux qu'engendre cette nouvelle activité, le village héberge de nouveaux métiers : à la veille de la Première Guerre Mondiale, le garde-canal est Gustave Bonfils, l'éclusier se nomme Mabile et, dans les années 1900, parmi les "haleurs" (ceux qui tirent les péniches à l'aide de chevaux) se trouvent Anatole et Albert Blaise qui font le chemin de Sedan à Nancy.

Carte du Canal de l'Est (Partie latérale à la Meuse), de Stenay au Canal de la Marne au Rhin, 1 : 50 000. R. Vuillaume, 1890. (Site : Gallica-BNF)



Le canal, la voie ferrée, les limites du territoire...

Ce dessin date du 26 janvier 1884 : le canal est terminé (en bleu, à gauche) ; la voie ferrée est aussi indiquée et les limites des territoires entre Champ – Cumières – Chattancourt sont marquées en rouge.

(Archives Départementales 55)



L'écluse avant la Première Guerre mondiale

CHAMP (Meuse). - L'Écluse



Le canal a perdu de son importance commercial mais ces pierres signalent peut-être un ancien port de chargement ? Ce pourrait être aussi l'emplacement de la "passerelle" primitive sur le canal.

(photo C. Méchin, 2016)

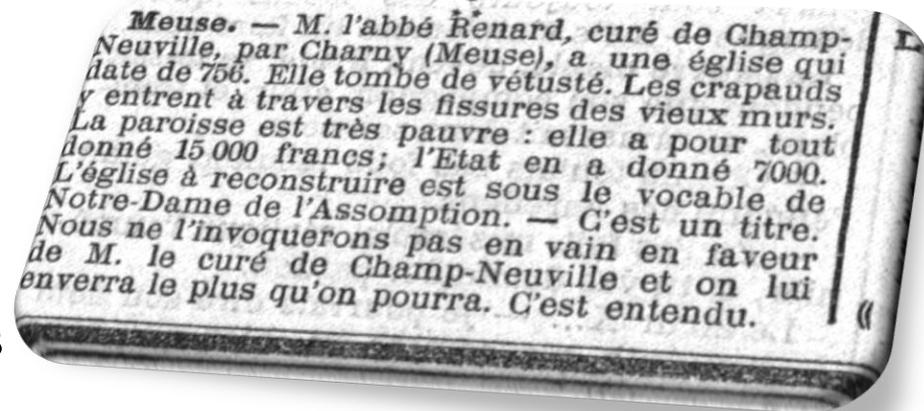


Champneuville et ses trois églises...

L'église est un édifice essentiel dans la vie d'un village : Champneuville en a connu trois successives : la première est bien vétuste si l'on en croit cet appel à l'aide paru dans le journal *La Croix* du 29 avril 1897. Elle sera remplacée grâce au curé Renard et au soutien actif de la population. Cette seconde église, établie près de l'emplacement de la première sera détruite par la guerre.

Des recherches par détection électromagnétique ont permis de localiser l'emplacement des deux édifices. Elles ont été réalisées en mars 2016 par Bruno Gavazzi et Rozan al-Kontar al-Khatib, tous deux chercheurs en archéologie et en physique du globe de l'Université de Strasbourg (CNRS - UMR 7044).

L'église actuelle provient de l'ancien petit séminaire de Verdun. Elle est située dans l'espace interstitiel des deux bourgs non loin de la mairie actuelle.

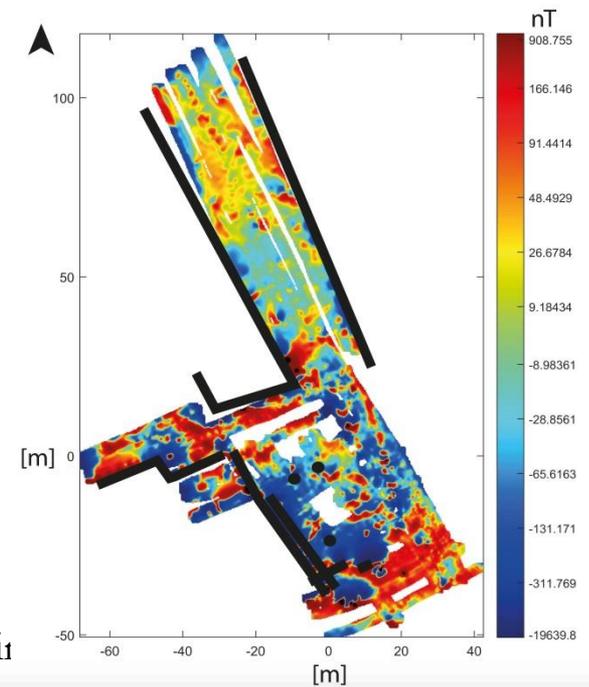


L'archéologie au service de la mémoire (mars 2016)

Le but de cette opération est de tenter à la fois de retrouver d'anciennes traces de bâti et d'évaluer le potentiel de munitions non explosées du sous-sol, par une prospection géophysique mesurant puis cartographiant les variations d'aimantation du sous-sol. Le principe se fonde sur le fait qu'une différence de matériaux (murs, tranchées, fondations...) et la présence d'objets métalliques (obus, grenades, douilles) provoquent des variations du champ magnétique terrestre. Par un dispositif multi-capteurs, développé par l'Institut de Physique du Globe de Strasbourg, la saisie des informations par les opérateurs se fait par des passages tous les quatre mètres sur l'ensemble du terrain.

Croquis :
B. Gavazzi

Photo C. Méchir



L'église avant 1914 et le curé Renard



En 1915 le curé de Champneuville est Charles Emile Renard. Il est né à Tincry (Moselle) en 1860. La première église devenue vétuste, il est à l'initiative de la construction de cette 2^e église. Il meurt à Commercy en 1938,

En janvier 1915, une foule nombreuse assiste à la messe
(photo Emile Barbier – fonds Sutera - Sardo)



Et voici venues les années de la guerre
1914 – 1918...

En 1915 un soldat du 5^e RAP photographie Champneuville : Le Lieutenant Emile BARBIER

Félicien **Emile BARBIER** est né le 9 juin 1888 à Briey (54). Sa mère Joséphine Geny est mère au foyer, son père Dominique Barbier est employé des Douanes à Géranoux (près d'Auboué). Lorsque ce dernier meurt en 1900, Joséphine obtient un emploi de lingère à Briey. Pour aider sa famille, Emile devient, à 18 ans, employé de banque. Il aime le vélo, la gymnastique et le tir. En 1908 il s'engage ; il est incorporé au 5^e Régiment d'Artillerie à Verdun. Il a découvert le plaisir de la photographie en 1907 et obtenu sa patente de photographe professionnel en 1913 : il réalisera nombre de photos de Briey et de sa région.



(photo : fonds Sutura-Sardo)

Lorsque débute la Première Guerre Mondiale il est au fort de Vaux puis, en décembre 1914, il prend le commandement de la batterie B (13^e batterie) au **Ravin des Côtelettes** (commune de Champneuville) ; les photographies qu'il réalise de Champneuville et de ses environs nous sont parvenues par la magie d'internet. Un site dédié à ce soldat a, en effet, été réalisé par Salvatore SUTERA-SARDO, originaire de Joeuf (54) grand collectionneur d'anciennes cartes postales et de photos . Sa rencontre avec Simone RUEFF, nièce d'Emile Barbier, a été déterminante. Agée de 87 ans, cette belle personne a confié la totalité des plaques en sa possession à M. SUTERA-SARDO (plusieurs centaines de plaques de verre 45 x 107). Ils nous ont autorisé à utiliser des reproductions des photos concernant Champneuville, ces vivants témoignages du village avant que la guerre ne l'anéantisse.

Site internet : salvatore.sutera-sardo.pagesperso-orange.fr

CHAMPNEUVILLE le 28 mars 1915



C'est le dimanche des Rameaux.

Les femmes au sortir de la messe ont déposé du buis sur les tombes puis elles rentrent chez elles, paisiblement... Paisiblement ?

Non, écrit le photographe (Lieutenant Emile Barbier) dont la batterie est en action au lieu-dit Les Côtelettes sur l'emplacement de l'ancien moulin de Champneuvville : au-dos de la photo de gauche est écrit : « pendant que le canon tonne. »

Ce jour-là, un obus tombe sur la ferme LAURENT et un début d'incendie se déclare chez Léonce RENAUX (cahier de Justin WATRIN)



Après la messe et le passage au cimetière, le curé Renard vient "bénir les obus" sur le site "Les Côtelettes" (photos Emile Barbier, 25 mars 1915 - (fonds Sutera – Sardo)



La batterie du 5^e RAP en 1915, au lieu-dit "Les Côtelettes" (photos Emile Barbier - (fonds Sutera – Sardo)





La présence d'un canon de marine à Champneuville (photos Emile Barbier - fonds Sutura – Sardo et BDIC) Sur la photo de droite on distingue, en arrière plan la **"passerelle"** sur le canal.

« En 1915, je me souviens, il y avait un canon de marine installé sur une péniche qui venait tirer depuis le pont du canal en direction de Brioules. Il repartait ensuite à sa base à Vacherauville. » (Cahier de Justin WATRIN né en 1899 à Champneuville, archives H. Lombard)

Pourquoi un canon de marine à Champneuville ?

Dès 1914, pour contrebattre les batteries ennemies à longue portée, des pièces de marine apparaissent sur la Meuse.

Le capitaine de frégate Grandclément décide d'employer quatre péniches porte-canon afin de pouvoir les utiliser le long du canal latéral à la Meuse depuis Samogneux au nord jusque Lacroix-sur-Meuse. Deux péniches belges seront réquisitionnées et aménagées avec des canons de 14 cm au pont de Bévaux en novembre 1914.

Plus tard, il est question de la péniche *Strasbourg* dont le personnel est logé au voisinage de l'ouvrage à Vacherauville. Le 24 février 1916 apprend-on : *« A ce moment (il était environ 14 h), on voyait notre infanterie se replier sur le versant sud de la cote du Talou, dont l'ennemi devait approcher la crête le dimanche car des balles arrivaient aux environs de la péniche. Je décidais de faire haler le "Strasbourg" à Verdun pour sauver le matériel et les effets des détachements. La manœuvre fut délicate au passage à Vacherauville constamment et abondamment bombardé ; le canal y était encombré par un arbre abattu et par des chalands, dont un chargé de munitions explosa peu après. »*

Bibliographie : « Les canonnières marines à Verdun de 1914 à 1916 » Amet (août 2015) et Revue : *TRANCHEES* ; fév-mars 2013, n°12) (archives, Michel Parisot).

Un pont de barques sur la Meuse en juillet 1915

(photos Emile Barbier (fonds Sutera – Sardo))



En février 1916 : il faut partir

Le 11 février 1916 vient l'ordre d'évacuation générale. Pierre Blaise, resté sur place, sera récupéré par les Allemands qui envahissent le village le 25 février. Il rejoindra sa famille à Eclaron bien plus tard. D'autres sont partis dans la Haute-Marne (les Watrin à Soncourt, ferme Le Charmont) d'autres dans le Puy-de-Dôme ; le forgeron Edmond Arnould est, en mars 1916, à Laigle (Haute-Saône), la famille Mac Farlane à Saint-Porchaire (Charente-Inférieure) et la famille de l'instituteur Sirantoine est à Dijon le 20 juillet 1916...

Dans un cahier, conservé par sa fille Huguette Lombard, Justin Watrin raconte le départ forcé de sa famille de Champneuville en février 1916 (il a alors 17 ans)

« Revenons à notre départ. 1ère étape Moulin Brûlé par le fort de Regret où je me suis vu obligé de [faire] ferrer les chevaux par les soldats ; nous sommes couchés à Maison Rouge chez M. Robinet. (vendredi soir) Deuxième étape samedi 12 [février]. Rosnes : pluie, neige fondue. Dimanche 13, 3ème étape : Bar-le-Duc, repos, foin et avoine fournis par l'intendance ; [nous] avons été nourris par l'armée au Marché Couvert. Lundi 14, départ d'après les instructions de la Préfecture pour Lumeville [village situé au sud-ouest de Gondrecourt].

C'est à Bar le Duc que mon frère Rémi, venu en permission depuis Quimper (dépôt du 151e R.I.) pour Champneuville, est venu nous rejoindre dans notre évacuation. Etape à Fougères [sic : c'est certainement Fouchères qu'il convient de lire]. Puis arrivés à notre destination avec la voiture d'Arsène DUBAUX conduite par M. BERNARD qui habitait Champ depuis quelques temps. Rémi repart à la fin de sa permission pour rejoindre son dépôt. Mardi 15 : [arrivée à] Lumeville nous cultivons des terrains appartenant à M. PRANCHER. Préparer [la terre] pour semer le blé. »

Suite du récit de l'exode en Haute-Marne par Justin Watrin

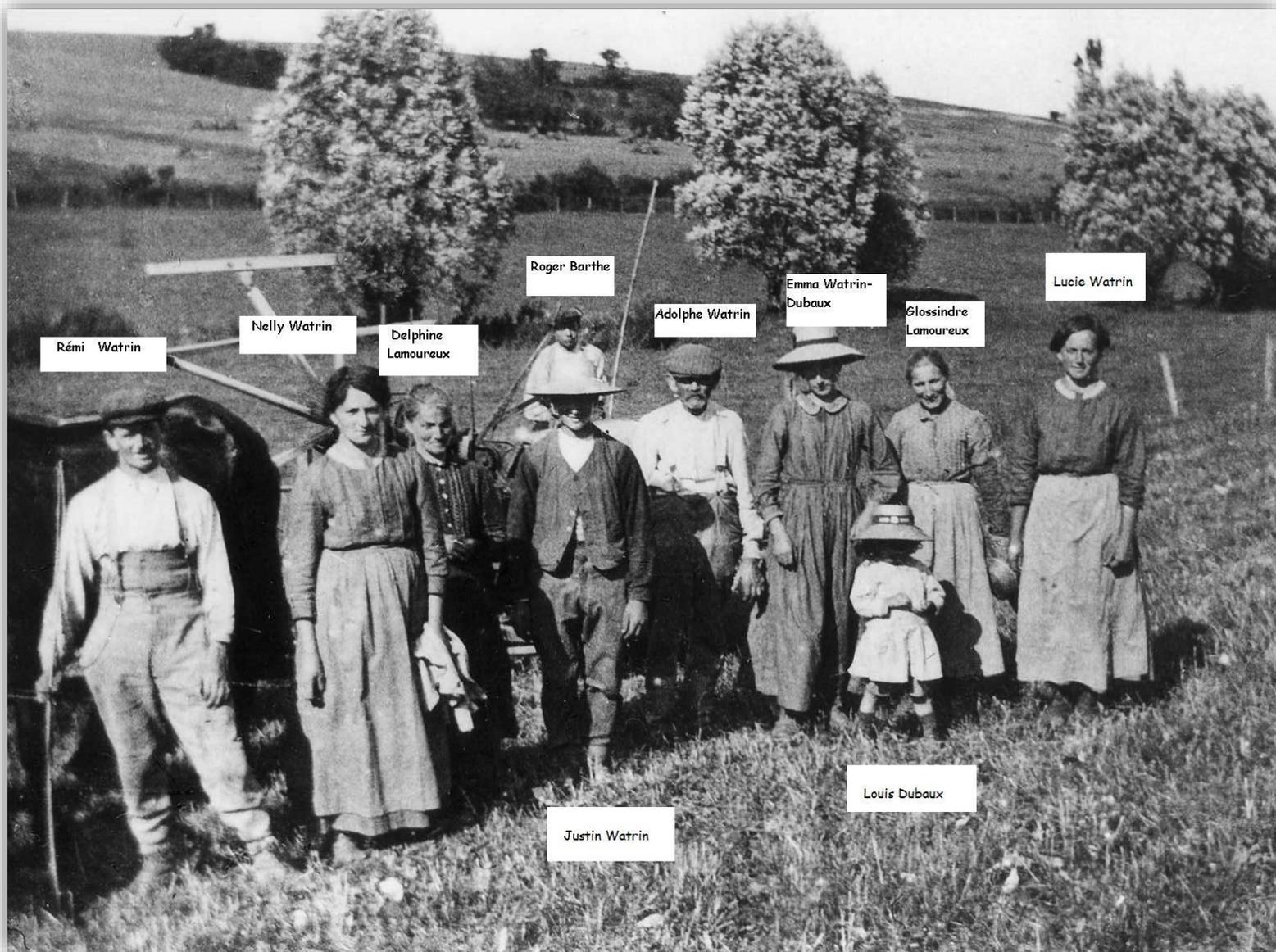
« Le 15 mai 1916, nous sommes partis pour "Le Charmont" à Soncourt (Haute Marne) exploiter une ferme appartenant à M. LEBOEUF de Chaumont. Là, il y avait du matériel de culture : charrue, herse, faucheuse-lieuse "Albion", mais nous avons continué à exploiter [aussi] les terrains de Lumeville.

La ferme du Charmont était assez accidentée et entourée de bois. Le rendement était moyen. C'est là [que] j'ai passé [le Conseil de] révision en 1918. Je suis parti le 21 avril [1918] pour le 1er BCP à Troyes. »

La famille WATRIN reste en Haute-Marne jusqu'à la fin de la guerre. Elle travaille sur l'exploitation avec Nelly et Lucie (les sœurs de Justin) et Rémi, le frère soldat réformé après une deuxième blessure au combat. Le retour à Champneuville se fera dans les années 20. Le premier à rentrer est Arsène Dubaux au titre d' "Agent local". Ce sera l'époque de la vie dans les baraques Adrian dans un « *territoire totalement bouleversé, plein de réseau de barbelés et de tranchées* » écrit encore Justin Watrin qui épouse Lucie Blaise en 1921...

(Cahiers de Justin Watrin, Archives de Mme Huguette LOMBARD)

La famille Watrin en Haute-Marne (ferme Le Charmont) en 1916

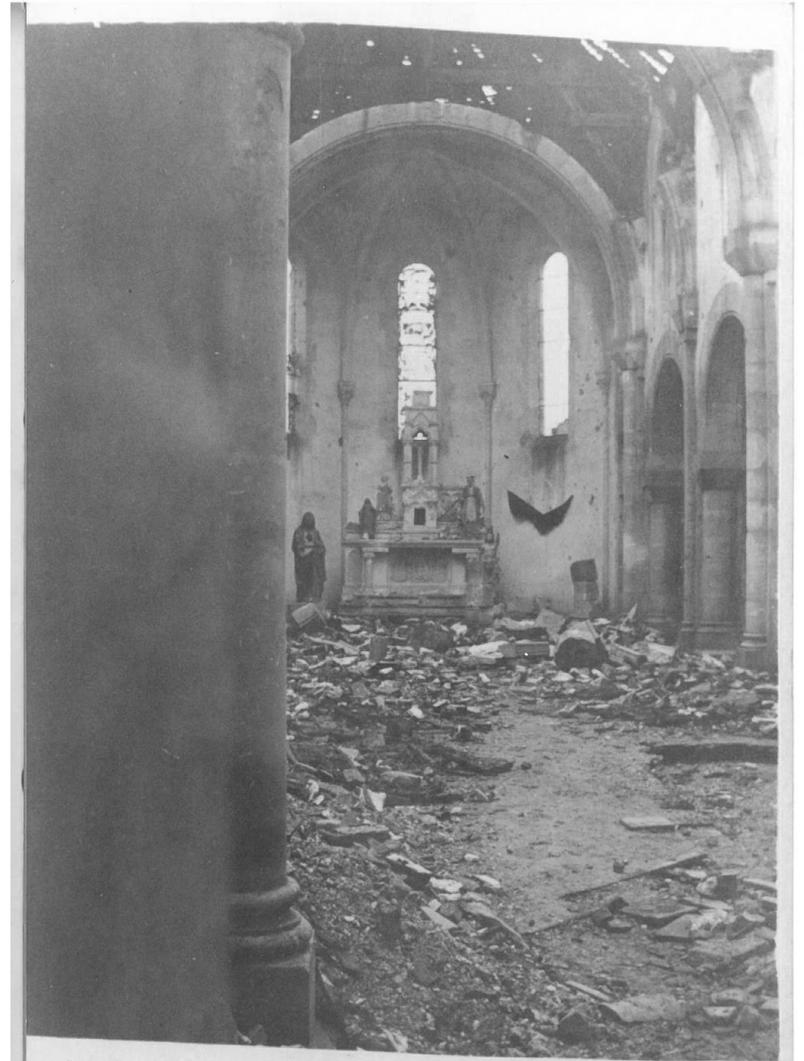


Un village en ruines

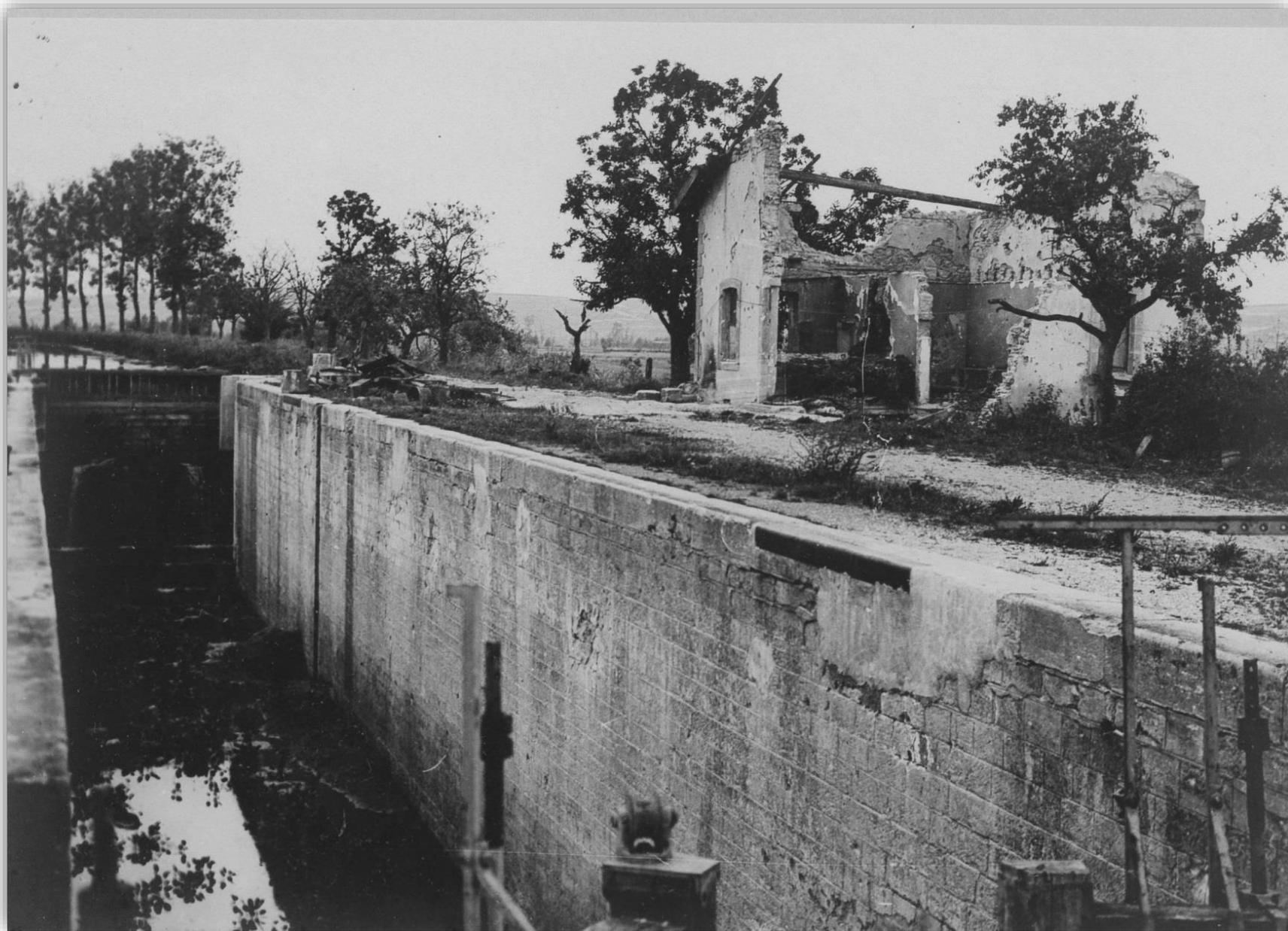
L'état du village (partie Neuville) le
14 août 1917 (archives municipales)



La destruction de l'église (archives privées)



L'écluse et la maison de l'éclusier (archives privées)



Champ en ruines, champ de ruines... (archives privées)





Le Talou

Photos Emile Barbier
(fonds Sutura – Sardo)



C'était, avant la Grande Guerre,
une colline de terre cultivée :

*« A la moisson 1915, les Allemands du Bois de
Forges nous bombardaient avec des obus de 77
lorsque nous étions sur la Côte du Talou. Nous
avons fauché les blés au clair de lune, avec Lucie
et en chargeant les voitures plusieurs fois. »*

(Cahier de Justin Watrin – Archives Huguette
Lombard)



Retour au village : la reconstruction

En 1911 le village compte 256 habitants. En 1921, 57 personnes sont revenues.

Elles seront 97 en 1926

La mairie – école est construite entre Champ et Neuville dans les années 20. Des cabanes en bois permettent aux habitants revenus d'exil de se réappropriier leur village



Le pont sur la Meuse est enfin construit dans les années 1928-1930 ; il sera détruit par les Français au cours de la 2^{ème} Guerre Mondiale.



Le café d'Elise Blaise est reconstruit à Champ en 1925 près de l'écluse (avant la construction du pont sur la Meuse : Il recevait et hébergeait les mariniers, les charretiers et leurs chevaux.)



Le pont détruit est remplacé en 1957 par un pont "provisoire" récupéré à Verdun (ancien pont Legay) qui dure encore... (photo D. Lefort, 2016)



L'église actuelle

photos D. Lefort, 2016

photo C. Méchin, 2015

Les fresques sont l'œuvre de Lucien LANTIER et les vitraux ont été financés par les paroissiens comme en témoignent les noms des dédicataires



La curieuse histoire de l'église actuelle de Champneuville

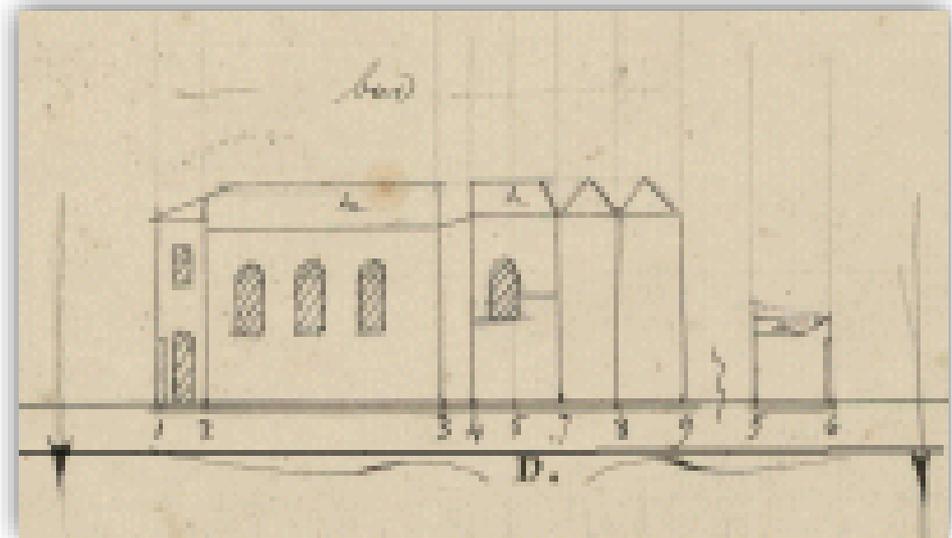
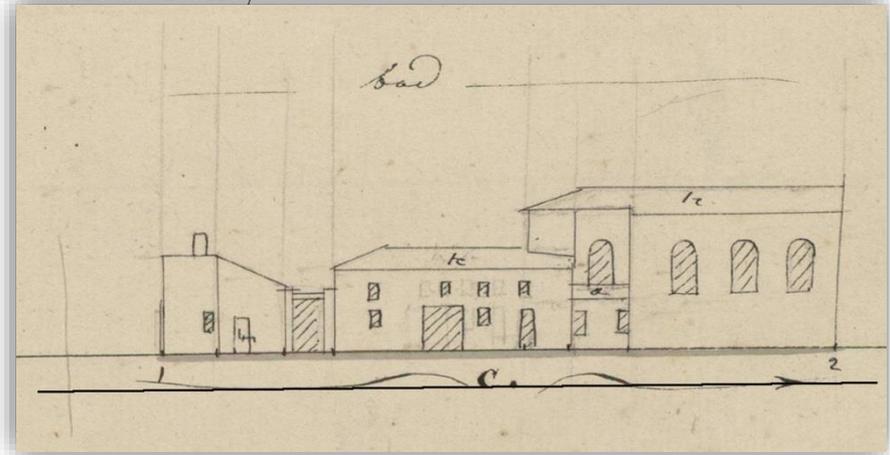
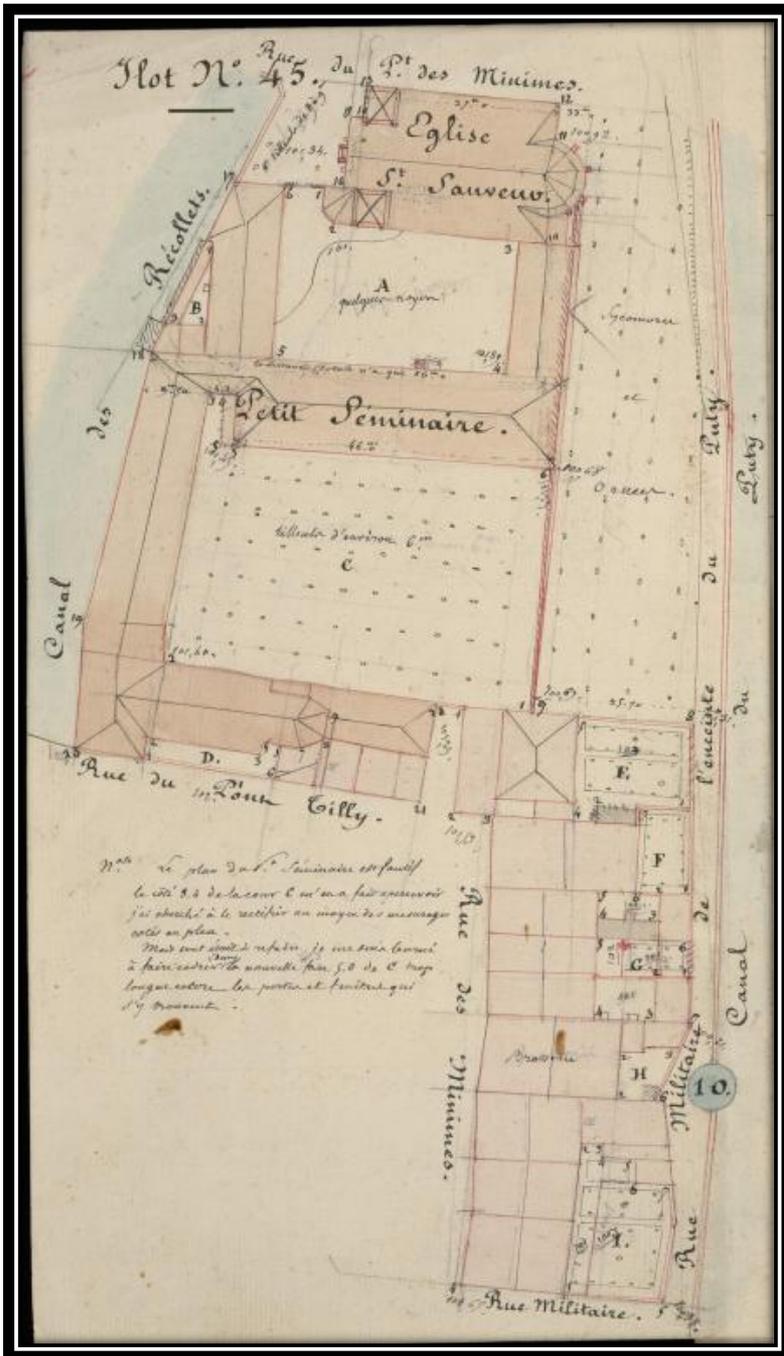
Avant la Grande Guerre l'édifice est situé à l'entrée de Neuville. Détruit complètement par les bombardements de 1916-1917, lorsqu'il sera question de le reconstruire, deux principes vont être adoptés : d'abord on déplace le site entre les deux bourgs, ensuite on ne construit pas un monument neuf.

Pour des raisons qu'il reste à découvrir, la chapelle du Petit Séminaire de Verdun, situé près de l'église Saint-Sauveur, est « démontée » et offerte au village de Champneuville. L'architecte DELANGLE et l'entrepreneur DEMENOIS signent les plans de reconstruction de l'édifice dans les années 30 (AD 55 – 10R985)

Les plans du premier ouvrage (chapelle du Petit Séminaire) conservés aux Archives à Paris (Musée des Plans reliefs) montrent indubitablement que le monument n'a pas de clocher (il jouxte une église) ; mais les paroissiens ont dû trouver que cela ne faisait pas sérieux : l'église aura donc un clocher lors de son installation. Mais en 2008, Daniel LEFORT (maire actuel), Jean-Marc LANHER (ancien maire) et Daniel DUBAUX (adjoint) remarquent avec effroi que la charpente dudit clocher menace ruine. Le clocher est alors déposé pour éviter une catastrophe... Et voilà comment l'église actuelle est revenue à son modèle initial : sans clocher !

Le petit séminaire de Verdun, non loin de l'église Saint Sauveur, tel qu'il existait avant les destructions de la ville pendant la Première Guerre. Sa chapelle a été reconstruite à Champneuville.

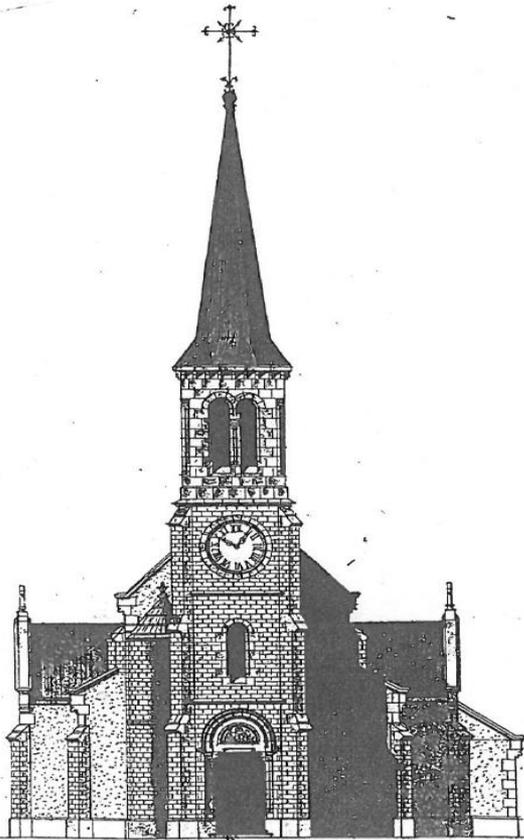
Musée des Plans Reliefs – Invalide – Ecole Nationale d'Architecture de Nancy



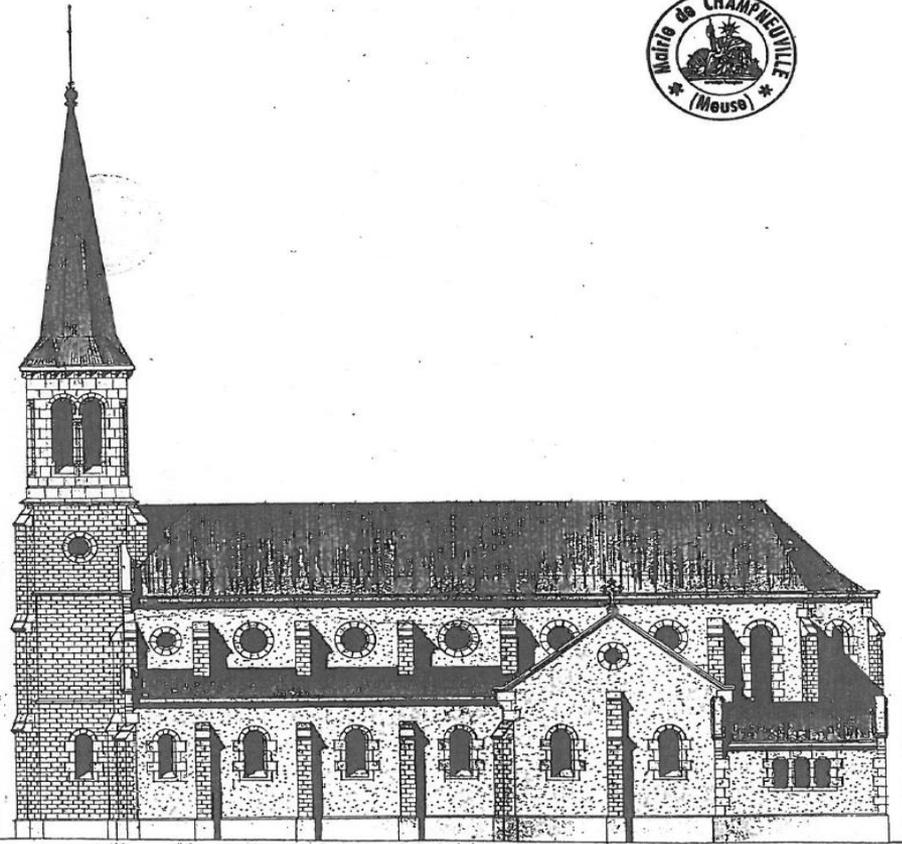
Plan de reconstruction

(archives Jacqueline Urvoy)

Zone Eglise



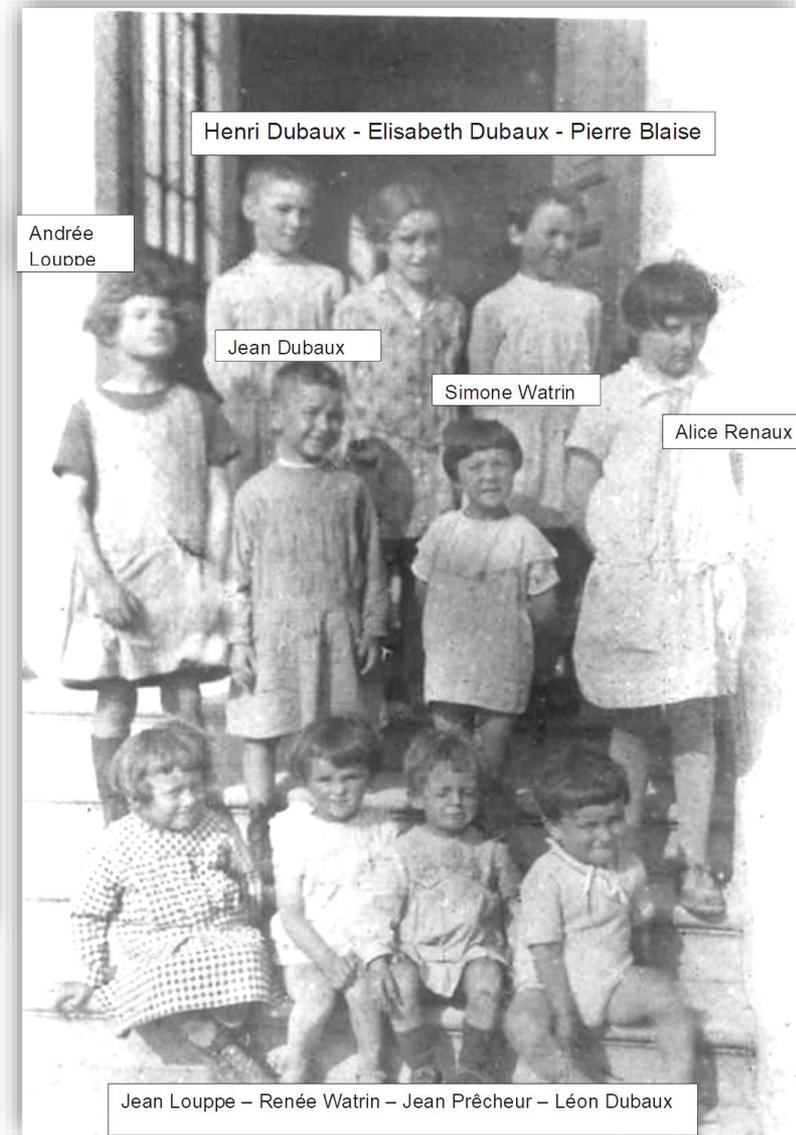
PORTAIL



ELEVATION LATÉRALE

L'école à Champneuville en 1928

(archives Françoise Gueury & Huguette Lombard)



L'école en 1933 est encore
sous la responsabilité de Mme
Thérèse Cazade - Lecomte
(ici avec son bébé Suzanne)

Les élèves sagement assis sont :

Léon Dubaux – Jean Dubaux – Simone
Watrin – Jean Louppe

Andrée Dubaux – Renée Watrin

Huguette Watrin – Françoise Lecomte

(Archives Françoise Gueury & Huguette
Lombard)



Installation de l'eau courante

Longtemps il fallut se contenter de l'eau des puits pour s'alimenter et des fontaines (l'une à l'intersection de la rue Basse et de celle de la Chinée à Neuville) pour laver le linge. Ensuite il y eut des pompes électriques munies de surpresseur...

L'installation d'un circuit collectif de l'eau est envisagée dès juin 1986. L'établissement d'un Syndicat des eaux en accord avec Samogneux et Regnéville est envisagé en 1988 mais ne sera pas retenu.

Le projet est repris en 1990 en accord avec la commune de Regnéville et finalisé le 15 avril 1992 (2 300 000 Fr). Il n'y a pas eu d'inauguration comme à Regnéville (cf. *Est Républicain* du 29 septembre 1992) où la plaque d'une "rue de la Goutte d'Eau" fut dévoilée mais Francine et Daniel Lefort se souviennent bien cependant du jour où "l'eau courante" jaillit du robinet : c'était le 7 septembre 1992, le jour de la naissance de leur fille Manon...

Et la vie continue ...

Le canal est maintenant utilisé pour la plaisance

(photo A. Roverati)



Un bateau anglais en octobre 2016 (Photo C. Méchin)



La Meuse reste le délice des pêcheurs ...

(photo A. Roverati , 2000)



Et ses débordements, une habitude...

(Photo, A. Roverati)



(Photo D. Lefort, 2013)



A l'emplacement de l'ancien cimetière, cette tombe isolée...
(Photo C. Méchin, 2015)



Quand la Grande Guerre se rappelle à nous

La guerre de 1914-1918 est toujours présente dans le vécu des habitants de Champneuville. Nombreux sont les "témoignages" retrouvés au fil des années mais c'est récemment qu'est venue l'idée d'en faire une saisie photographique...

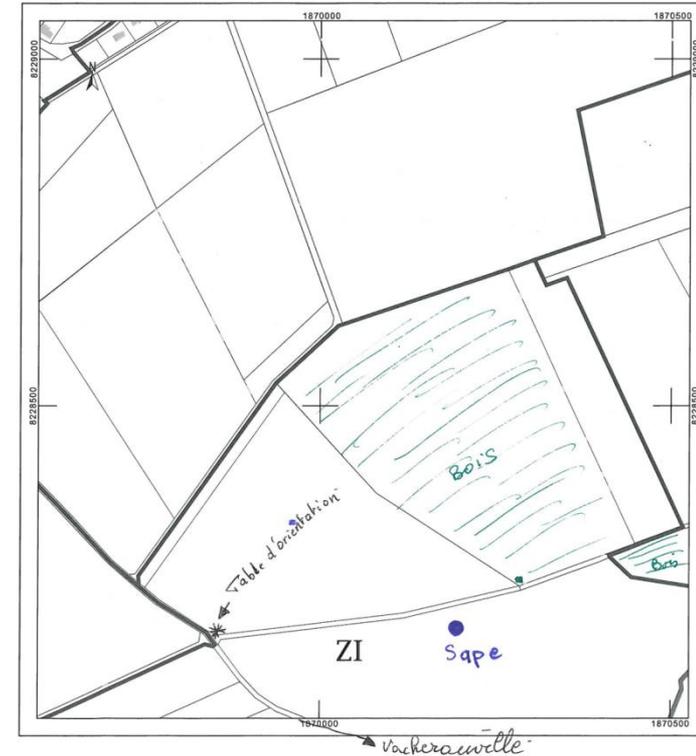
Obus découvert par Willy Delbart le 17 mars 2014,
dans un champ situé au lieudit *Le Tourbillon*

(Photo Daniel Dubaux)



La découverte d'une sape au Talou en octobre 2016

(Photo et croquis D. Lefort)



Mais toujours, la Meuse, le canal : Le calme et la beauté à portée de regard ...

(Photos A. Roverati, s.d.)

(Photo C. Méchin, 2008)

